

Causerie Médicale

POUR LES TUBERCULEUX

Les tuberculeux peuvent guérir même chez eux. Il s'agit de s'arranger de façon à ce que les facteurs naturels y dominent et amènent un regain de forces. L'entourage n'est nullement en danger; au contraire, il se fortifiera et se préservera, s'il veut admettre les prescriptions de la médecine naturelle.

On objecte: nous connaissons des cas où d'autres membres de la famille ont attrapé la tuberculose d'un parent, ce qui prouve qu'elle est contagieuse. Je n'irai pas nier les faits, mais la conclusion est fautive. Le tuberculeux crache, les germes deviennent volatils. L'entourage se tourmente, même une vie antihygiénique, déprimante et se fait ainsi candidat de cette maladie. Mais ces parents n'auraient pas besoin d'attraper précisément les bacilles de leur malade; ceux qui viennent des rues ou des routes ont les mêmes effets. La conclusion juste est par conséquent: vous vous affaiblissez, vous vous rendez malades, vous pourriez donc mourir avec ou sans tubercules; vous n'échapperez pas aux germes nocifs dans ces conditions, même si vous n'avez pas à soigner un tuberculeux; fortifiez-vous par une hygiène et une stimulation naturelles, continuez à soigner votre parent, assurément vous n'attraperez pas son mal. Sa maladie n'est pas contagieuse. Pas de fatalisme mystérieux. Il est évident que, si le sujet malade n'est pas contagieux, ni sa sécrétion, la maladie ne l'est pas non plus.

J'ai démontré que la première thèse de la science est fautive et par cela nuisible. La deuxième enseigne beaucoup de vérités: suivez une bonne hygiène, une alimentation saine; cherchez à les réaliser pour votre ménage; vous vous préserverez ainsi peut-être de la tuberculose.

Cette théorie est magnifique: malheureusement, elle n'est pas basée sur les faits indispensables, puisque ses partisans admettent et ordonnent les choses les plus anti-naturelles. Tout n'est pas aliment, de ce que la science préconise comme tel.

La guérison n'est pas impossible, dit-on, quoique le remède spécifique ne soit pas trouvé. La médecine officielle avoue donc que, par la nature seule, on peut guérir la tuberculose. Je conclus, si la nature à elle seule vous tire d'embarras dans le cas où vos forces et vos troupes auxiliaires sont bien au-dessous du niveau physiologique, où d'autre part vos ennemis sont les plus nombreux et les plus puissants, pourquoi la même nature, dans des circonstances plus favorables, ne saurait-elle pas guérir sans poisons? Ne me faites pas l'objection pitoyable: Et une fracture? Un accident se remet par une manipulation; mais encore ses suites et ses malaises concomitants sont mieux guéris par les remèdes naturels que par la méthode antiseptique.

L'inconséquence de la "science" est étonnante: elle déclare ne pas avoir de remèdes contre la tuberculose. La nature la guérit, et les médecins, eux, ont recours aux poisons les plus variés et les plus affreux; ils les introduisent même par la voie la plus désastreuse par les injections. Des milliers de médecins ont renoncé à tel et tel remède; néanmoins dans chaque ville vous en trouverez au moins un qui, moyennant finance, les mettra encore en pratique.

Abbé NEUENS.

De "Le journal de la Santé".

Le trousseau de Chérie

Ecoutez cette nomenclature, pauvres gens qui vivez un peu:

Un collier et un bracelet en grenats.
Un collier et un bracelet en turquoises.
Une demi-douzaine de vêtements de gaze.
Six mouchoirs de soie. Six mouchoirs de dentelle.

Deux paires de bottes en chevreau, sur mesure. Deux paires de caoutchoucs.

Un manteau écossais. Quatre pare-poussière en toile.

Un manteau de pluie. Deux jaquettes.

Un costume d'automobile avec accessoires: capuchon, lunettes, etc.

Une boîte de toilette attachée à une chaîne d'or pour pendre au cou, et contenant: poudre de riz, houpette, flacon d'odeur et flacon de sels.

Au total, 129 dollars, voilà ce que représentent tous les objets ci-dessus désignés, qui ne sont pas, comme vous pourriez le croire, destinés à quelque jeune héritière, mais simplement à Mlle Chérie, épanouie favorite d'une riche américaine!

Que sera Paris dans mille ans?

Voici la réponse des géologues à cette question — traitée déjà, sous une forme humoristique, — par un écrivain de grand talent, M. Edmond Haraucourt:

En ce monde, les plus grands effets ne se sont produits que par les plus petites causes; la goutte d'eau creuse le rocher, le rocher devient sable et s'écroule, le petit ver de corail bâtit une cellule de pierre à peine visible; ses frères, ses fils en font autant lentement, mais sans cesse, toujours et la branche de corail se forme, les branches s'allongent, se multiplient, se groupent, un rocher apparaît, puis c'est une île, un nouveau monde.

La coquille du foraminifère, dépouille mortelle d'un habitant de la haute mer, tombe au fond de l'abîme à la mort de l'animal, et coquilles sur coquilles s'amasent, se soudent, remplissent les fonds; de là les amas puissants de calcaires qui forment des montagnes et couvrent d'immenses espaces. L'atome fait la masse et la masse se détruit par les atomes.

La mer, incalculable ensemble d'atomes, obéit à cette loi suprême; soumise à une évaporation constante elle disparaîtrait, molécule par molécule, si son niveau n'était sans cesse rétabli par la chute des nuages, qui lui restitue ses pertes goutte à goutte par l'eau des pluies.

Mais pendant que cet équilibre s'accomplit par un admirable mécanisme, la lutte s'engage entre l'eau et la barrière solide qui la maintient; le grain de sable descend dans la vallée, roule dans le torrent, suit le cours du fleuve, et, finalement, vient prendre la place d'une goutte d'eau de la mer, volume pour volume: c'est la loi, et la mer déborde dès lors du volume de cet atome de sable, puis d'un autre encore, et toujours toujours le nivellement se fait; en un jour, ce n'est rien, en un siècle, peu de chose; mais le temps accumule ses effets, ils deviennent visibles, désastreux: les vallées se comblent, les montagnes s'abaissent, la forme de la terre change, les continents et les États se modifient, les populations sont refoulées et cherchent dès lors l'élément de leur activité et la satisfaction de leurs besoins dans ces altérations mêmes, devenues pour elles de nouvelles sources de progrès.

Si l'on jette un coup d'oeil rétrospectif sur le littoral de la vieille Europe, on voit au nord le sol de la Suède s'affaissant sous l'effort de la mer Baltique: — l'Angleterre autrefois plus voisine de la France, laquelle comptait sur son territoire en terre ferme ce qui est aujourd'hui l'île de Jersey, de Guernesey, l'archipel de Chausez, Belle-Ile, Ouessant et bien d'autres: Avranches, Saint-Malo, Cherbourg n'étaient pas des villes du littoral et la vague battait bien loin des falaises qu'elle a minées et dont elle a englouti les débris pour miner et engloutir encore.

Sur les bords de l'Océan, on voit le bassin d'Arcachon s'agrandir; une vaste forêt est maintenant recouverte par un mètre cinquante d'eau.

A Saint-Jean-de-Luz, la mer a avancé de cent quarante mètres pendant le siècle dernier; depuis quinze ans elle a conquis plus de quinze mètres de la côte, et aujourd'hui, par les grosses mers, la vague déferle dans les rues de la ville.

A l'embouchure de la Gironde, l'ancien fort qui en défendait l'entrée a été détruit par la mer qui en recouvre maintenant les affûts et les canons.

La tour de Cordouan, qui était autrefois à cinq kilomètres en mer, l'est aujourd'hui à sept.

Comme l'Océan, la Méditerranée envahit le sol de l'Italie. Le temple de Séraphis, à Pouzzoles, est maintenant à douze mètres sous la mer et les chapiteaux de ses belles colonnes sortent seuls au-dessus des flots.

Le palais de l'empereur Tibère n'est plus dans les jardins de l'île de Capri, on en voit les ruines au large.

Le fait est donc incontestable, la mer gagne, elle vient à nous. S'arrêtera-t-elle?

— Non; elle gagnera toujours irrévocablement, respectant dans ses ravages et pour un temps seulement, les points les plus élevés, dont elle fera de nouvelles îles, tandis qu'elle creusera de nouveaux golfes.

Si l'on consulte les cartes de l'état-major dont l'existence ne remonte guère à plus de trente-cinq ans on pourra constater sur les côtes de Bretagne, déjà dans un si court espace de temps, que la différence est de 0m. 66 par suite de son affaissement; ce qui donne la mesure de la vitesse avec la-

Mères Fatiguées, Nerveuses.

Rendent les foyers malheureux—Leur condition irrite le mari et les enfants—Combien de milliers de Mères ont été sauvées de prostration nerveuse et rendues fortes et bien portantes.



Mrs Albert Mann



Mrs Chester Curry

Une mère nerveuse, irritable, souvent menacée d'hystérie, ne peut voir à ses enfants; elle gâte le caractère de l'enfant et réagit sur elle. Le trouble entre les enfants et leurs mères est souvent dû au fait que la mère a quelque faiblesse féminine, et elle est entièrement incapable de supporter la fatigue nerveuse qu'occasionne l'éducation des enfants; il lui est impossible d'agir avec calme.

Les maladies des femmes agissent violemment sur les nerfs, conséquemment les neuf-dixièmes des cas de prostration nerveuse, épuisement nerveux, "bleus," insomnie et irritabilité nerveuse de la femme résultent de quelque dérangement de l'organisme féminin.

Avez-vous des crises de dépression continues, suivies d'une extrême irritabilité? Vous laissez-vous facilement affecter, riant à un moment et le moment suivant étant prête à pleurer?

Sentez-vous des embarras à la gorge menaçant de vous étouffer; souffrez-vous de sensibilité morbide; douleurs aux organes et particulièrement entre les épaules; souffrances épuisantes, dyspepsie nerveuse; êtes-vous presque continuellement aigre et hargneuse?

S'il en est ainsi, vos nerfs sont désorganisés et vous êtes menacée de prostration nerveuse.

Il est prouvé d'une façon éclatante que rien au monde n'est meilleur pour la prostration nerveuse que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham; des milliers et des milliers de femmes certifient ce fait.

Mme Chester Curry, Directrice du Ladies' Symphony Orchestra, 42 rue Saratoga, Boston Est, Mass., écrit:

Demandez conseil à Mme Pinkham—Une femme comprend mieux les maladies des femmes.

Chère Madame Pinkham:—

"Pendant huit ans j'ai souffert d'une extrême nervosité et d'hystérie, produite par des irrégularités. Je ne jouissais ni des jours ni des nuits; j'étais très irritable, nerveuse et désespérée."

"Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, me fut recommandé et je constatai que c'était le seul remède qui m'eût soulagé. Ma santé s'est continuellement améliorée et je suis maintenant forte et bien et toute nervosité est disparue."

La lettre suivante est de Mme Albert Mann, 154 Ave Gore Vale, Toronto, Ont.

Chère Madame Pinkham:—

"J'ai souffert longtemps de maladie des organes éprouvant des douleurs intenses dans le dos et l'abdomen et ayant de sérieuses migraines tous les mois. J'étais fatiguée et nerveuse continuellement et la vie me semblait très triste et peu désirable jusqu'à ce que j'aie commencé à prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, qui me soulagea. Ma guérison fut lente mais sûre et je n'ai jamais regretté l'argent que j'ai dépensé pour le Composé car il m'a redonné la santé."

Les femmes devraient se rappeler que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, est un remède qui détient le record pour le plus grand nombre de guérisons opérées dans les maladies féminines et n'accepter aucune substitution.

Conseil gratuit aux femmes.

Mme Pinkham, Lynn, Mass., brur de Lydia E. Pinkham, invite toutes les femmes malades à lui écrire pour lui demander conseil. La grande expérience de Mme Pinkham au sujet des troubles féminins lui permet de vous dire exactement ce qui vous convient le mieux et elle ne vous demandera rien pour ses conseils.

Les bonnes ménagères se servent de

L'EMPOIS REMY

A la farine de riz

D. MASSON & CIE, Seuls agents, MONTREAL ET TORONTO

quelle la mer s'approche, soit deux mètres par siècle.

Done, mille ans seulement suffisent pour que les campagnes de l'ouest de Paris et dont l'altitude n'est que de vingt mètres, soient submergées.

Alors les vignes d'Argenteuil seront sur les bords de la falaise, le Havre sera une légende, la montagne Sainte-Catherine, à Rouen, une île, et un nouveau golfe s'enfonçant dans l'ancien bassin de la Seine, entre les hauts plateaux du département de la Somme, au Nord, et ceux de l'Orne et de la Mayenne, au Sud, ouvrira la route d'une nouvelle ville maritime aux plus grands navires qui viendront débarquer sur les quais de Paris "port de mer".

Dans mille ans, Paris sera port de mer!

et le rêve, poursuivi aujourd'hui sera devenu une réalité!

Voilà donc bien la preuve de ce que nous avons affirmé ici-même, que tout se transformera, même la terre dont la transformation finale sera la disparition sous les eaux; elle en sortira après des siècles et se transformera cette fois en une nouvelle planète.

Il ne faut pas oublier, au surplus, que les eaux occupent sur notre globe 3,832,558 myriamètres carrés c'est-à-dire les deux tiers de la surface de la terre évaluée à 5,298,857 myriamètres carrés. Donc, même à l'heure actuelle, la surface du globe, l'eau est la généralité, la terre est l'exception.

ARMAND LAPOINTE.

De "Le Magasin Pittoresque".